



# Michel CARLIN

Né le 22 mars 1935 à Chambéry ; vit et travaille à Draguignan (Var).

**En 1953**, Michel Carlin fréquente l'atelier de Fernand Léger à Paris.

Il rencontre Picasso à Vallauris en **1954**.

**De 1960 à 1964**, avec les Jeunes Peintres, il expose régulièrement aux côtés de Picasso, parmi les œuvres de Léger, Matisse, Braque...

**A partir de 1966**, il participe à de nombreuses expositions personnelles et de groupes dans les musées et les galeries, en France et à l'étranger.

**En 1986**, une compagnie de théâtre lui propose de créer une série de grandes sculptures pour le festival d'Avignon 1987.

**1986** : premières maquettes des sculptures appelées les *Anonymes*. Elles sont faites avec des matériaux de récupération : bois usés, fers rouillés. Leur hauteur est de 40 à 70 cm.

**1987** : réalisation des *Anonymes*, de 2,5 m à 3,2 m de haut, placées parmi la foule des festivaliers en Avignon.

A Draguignan, dans son atelier de céramique, il réalise des figurines en argile d'une tendance plus réaliste.

**1988** : premiers émaillages des *Anonymes* (hauteur 35 cm) dans les couleurs sourdes et sombres, bruns gréseux.

**1989** : nouvelle série des *Anonymes* cuites à très haute température (1200°) et à la flamme, de couleurs plus claires.

**1991** : exposition des *Anonymes* au Rathäus de Büren.

**1993** : changement des formes et des couleurs. Sujets : *Porteuses d'offrandes*, *Femmes à la colombe*, *Femme à l'enfant*...

**1994** : révélation des statuettes de Cnossos (Crète). Les *Anonymes* de Michel Carlin suivent les hautes traditions méditerranéennes.

Premières peintures des *Anonymes* d'après les dessins des études.

**1994-95** : exposition des *Anonymes* à Draguignan et à l'Espace-Interrogation à Toulon.





## École Frédéric Mireur - DRAGUIGNAN - Var



*Après avoir visité l'exposition de peintures et de statuettes « Anonymes » de Michel Carlin à Draguignan, certains d'entre nous ont eu envie de voir son atelier et de lui poser des questions. Nous nous sommes organisés en deux groupes : l'un était plus intéressé par la peinture, l'autre préférait les Anonymes.*

*Chaque groupe a préparé des questions mais, une fois sur place, nous lui avons surtout demandé des explications sur ce que nous voyions. C'était très intéressant : il nous racontait si bien tout son travail.*

**Camille**

*En arrivant chez Michel Carlin, nous regardons avec étonnement l'atelier très encombré et trop petit. Des peintures sont exposées pour nous et, partout, nous découvrons les statuettes à tous les stades de leur fabrication.*

**– A quel âge avez-vous commencé à peindre ?**

– J'ai toujours dessiné. Un jour, je suis entré aux Beaux-Arts. Mais je n'y suis pas resté trop longtemps. Les Beaux-Arts, c'est intéressant, mais c'est trop long. J'étais impatient ; il fallait que je peigne tout de suite. J'ai donc préféré travailler dans des ateliers de peinture où je rencontrais vraiment les peintres. J'ai beaucoup plus appris de cette façon-là.

**– Et quand avez-vous décidé de faire des sculptures ?**

– J'ai toujours fait de la céramique en parallèle avec la peinture. D'ailleurs, mes sculptures sont pratiquement toujours en terre cuite.

– *On voit plein d'Anonymes partout ici. Vous pouvez nous expliquer comment vous les créez ?*

– Eh bien, je prends de la terre et je la transforme avec cette machine qui s'appelle une boudineuse. Je mets la terre dedans, je la presse et elle ressort de l'autre côté en boudin. C'est-à-dire qu'elle est prête à être travaillée : elle est bien mélangée.

À partir de là, il y a plusieurs possibilités. Si je veux faire mes petites statuettes, je prends cette planche, avec un tissu. Je pose le boudin dessus, je l'affine avec les mains et j'en fais des plaques. Dans ces plaques je découpe le personnage qui me vient à l'idée.

– *D'où vient la terre ?*

– De Vallauris. Je la mélange avec d'autres terres, par exemple de Limoges, pour qu'elle résiste à la cuisson à la température de 1100°C.

– *Pourquoi y a-t-il des trous dans la terre ?*

– C'est une terre qu'on appelle terre chamottée. Dedans, il y a de la terre déjà cuite et broyée (**grès\***), mélangée à de la terre molle. Un peu comme le ciment où l'on met des cailloux pour faire du béton. C'est pour consolider la terre.

Donc je découpe la figurine, sans la tête. Si je veux faire une robe avec un motif, je lui donne déjà la forme arrondie. Pour que celle-ci tienne, je mets un petit taquet afin qu'elle ne bascule pas en avant et, derrière, un support en terre percé pour soutenir la tête.

Pour faire la tête, c'est simple. Je la modèle et colle des cheveux avec de la barbotine qui est le résidu de la terre très mouillée du tournage. Avec une pointe, je fais les yeux. Voilà la tête du personnage.

Il faut attendre que celui-ci sèche et, alors, frotter toutes les petites barbes avec du papier de verre. Quand on en a 80 à frotter, à la fin, on est recouvert de terre ! Enfin, on passe un coup d'éponge pour lisser. Quand la terre est vraiment sèche, on enfourne.

Dans le four, je mets une plaque pour pouvoir placer les sculptures les unes au-dessus des autres. Bien alignées, il en rentre environ cent.

La flamme sort par des brûleurs placés de chaque côté. Elle va tout envelopper en circulant autour des petits personnages en terre.

**Grès** : matériau céramique dont la dureté et l'imperméabilité caractéristiques sont dues à une vitrification partielle d'argile réfractaire (kaolin) et de feldspath, obtenue entre 1150 et 1300°C.



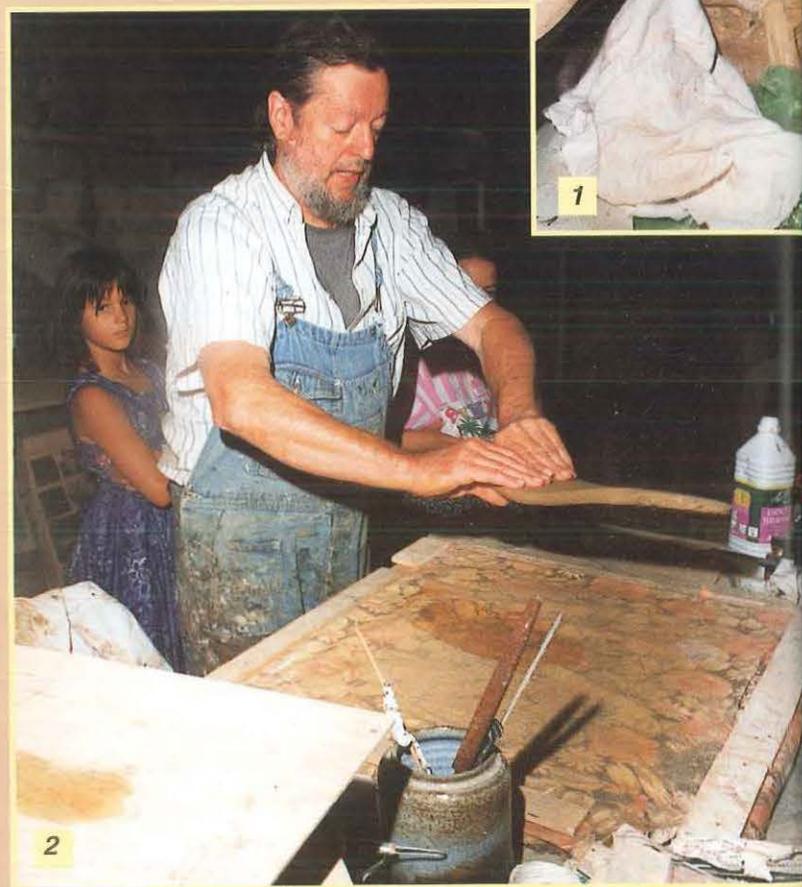
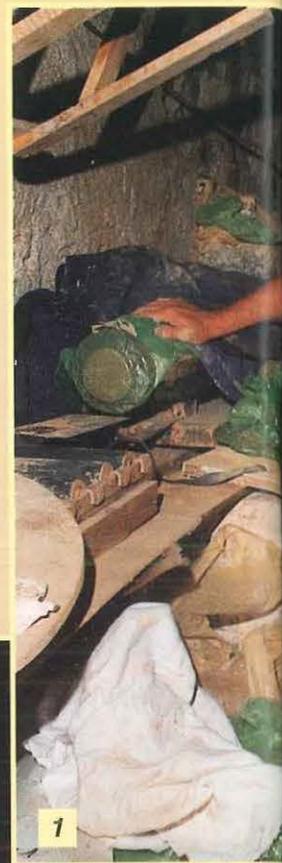


– Est-ce qu'on peut les voir quand ils ont fini de cuire ?

– Oui. Quand c'est fini, j'arrête le four et je laisse refroidir une journée. Quand je vais les sortir, la terre aura pris une couleur rouge et sera solidifiée. Elle est prête à être émaillée.

L'émail est dans ces petits pots pleins de couleurs. Mais ces couleurs, je les fabrique. Je dois savoir comment elles réagissent à 1100°C. Donc je me fais des palettes et je prépare mes couleurs. C'est une palette de céramiste. Je mets des numéros et je les reporte sur les pots.

Par exemple, en travaillant avec mon cobalt, poudre qui est noire, je vais obtenir ce bleu-là. Je suis obligé d'attendre la cuisson pour savoir quel bleu je vais obtenir.

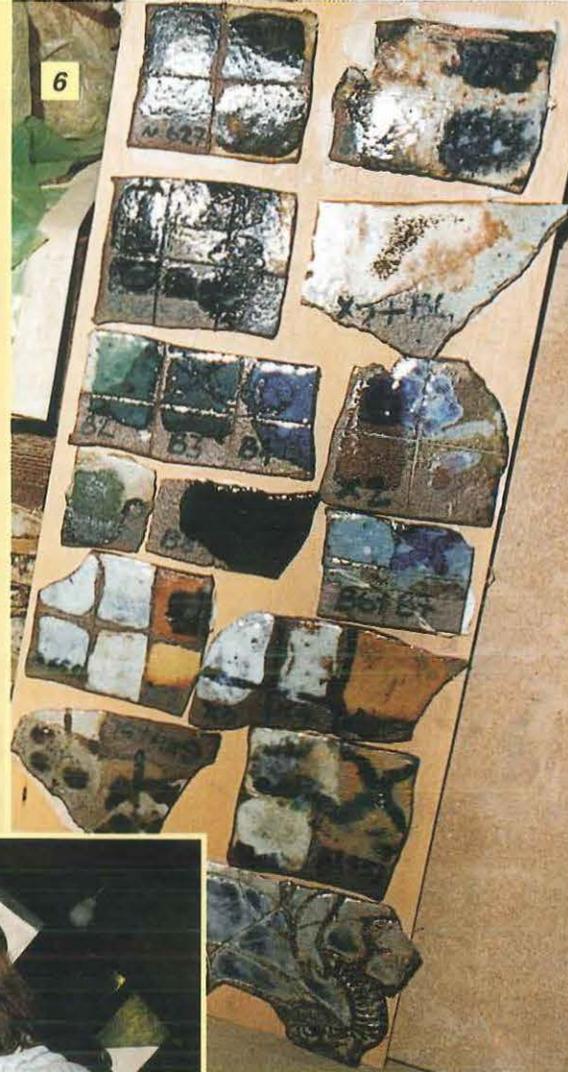


Après l'émaillage, j'enfourne à nouveau mes petits sujets, couchés, au nombre de 30 environ. Je dois les faire cuire toute la journée, de 6 H à 20 H, puis attendre jusqu'au lendemain que le four refroidisse avant de pouvoir défourner.

– Pourquoi les sculptures qui sont dans le jardin sont-elles dorées ?

– Ces sculptures ressemblent à du bronze. Pour avoir cette couleur, au lieu de les cuire avec la flamme, j'enlève tout l'oxygène en bouchant tous les endroits par où l'air pourrait passer et je transforme la flamme en une torche de fumée.

Je cuis seulement avec la fumée ; ça dure des heures et je deviens tout noir !

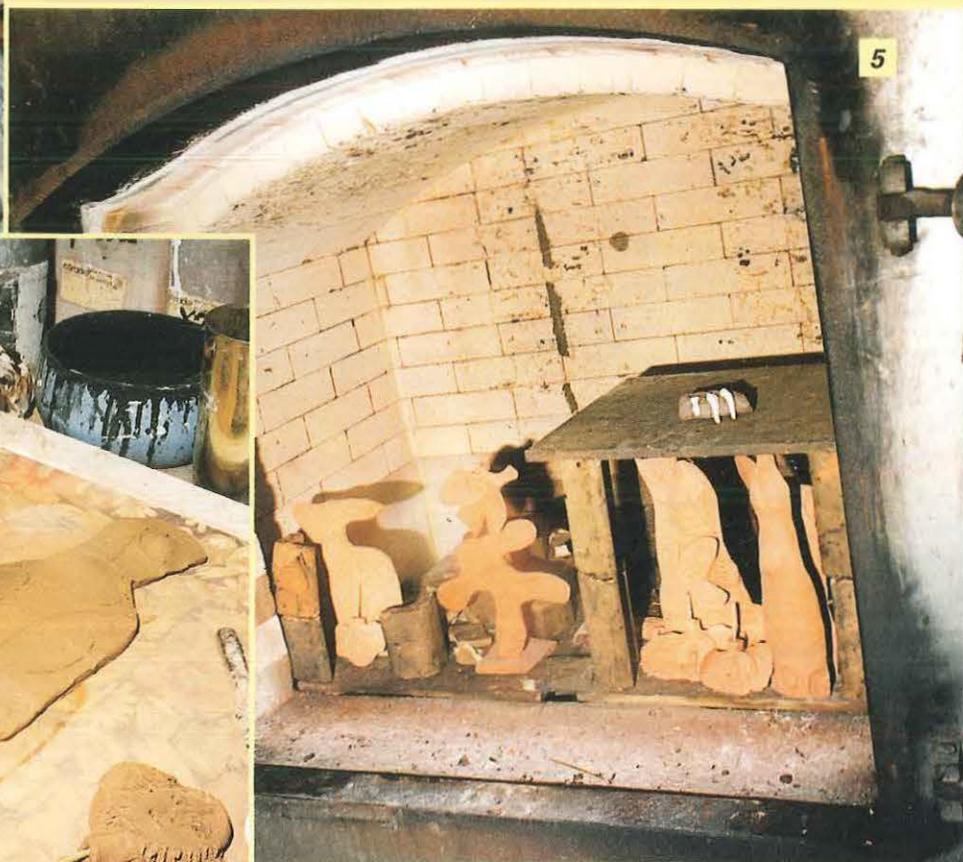
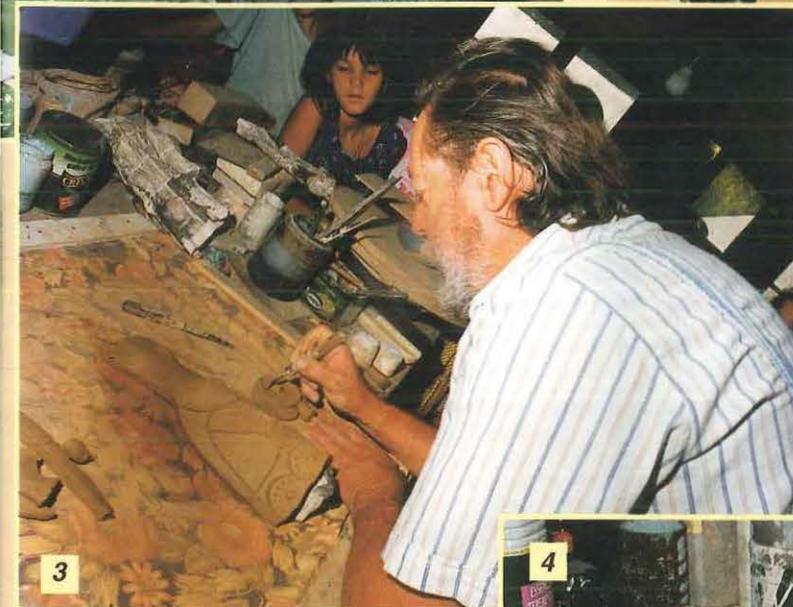


la foule. Et j'appelais les festivaliers des anonymes. Mais, parmi eux, j'ai remarqué Boulez, le compositeur, Vittez, le metteur en scène et d'autres encore, des tas de gens connus. Alors, je me suis dit : « Mais, ce sont mes sculptures qui sont des anonymes ! »

De retour dans mon atelier, j'ai fait d'autres Anonymes, en m'inspirant de mes peintures. Et puis je me suis dit : « Tous ces gens qui formaient la foule ont sûrement entendu de la musique de Boulez, vu des peintures de Picasso ou de Fernand Léger. »

J'ai essayé de peindre mes personnages en fonction de ce que les gens pouvaient transporter en eux. J'ai essayé de peindre des fragments de l'histoire de la peinture. J'étais très heureux d'avoir trouvé ça.

1. Préparation de la terre à la boudineuse
2. Affinage, préparation des plaques
3. Modelage du personnage
4. Sculpture avant séchage
5. Le biscuit : c'est la première cuisson. Les pièces sont prêtes à être émaillées.
6. Palette d'émaux. Chaque essai est numéroté.

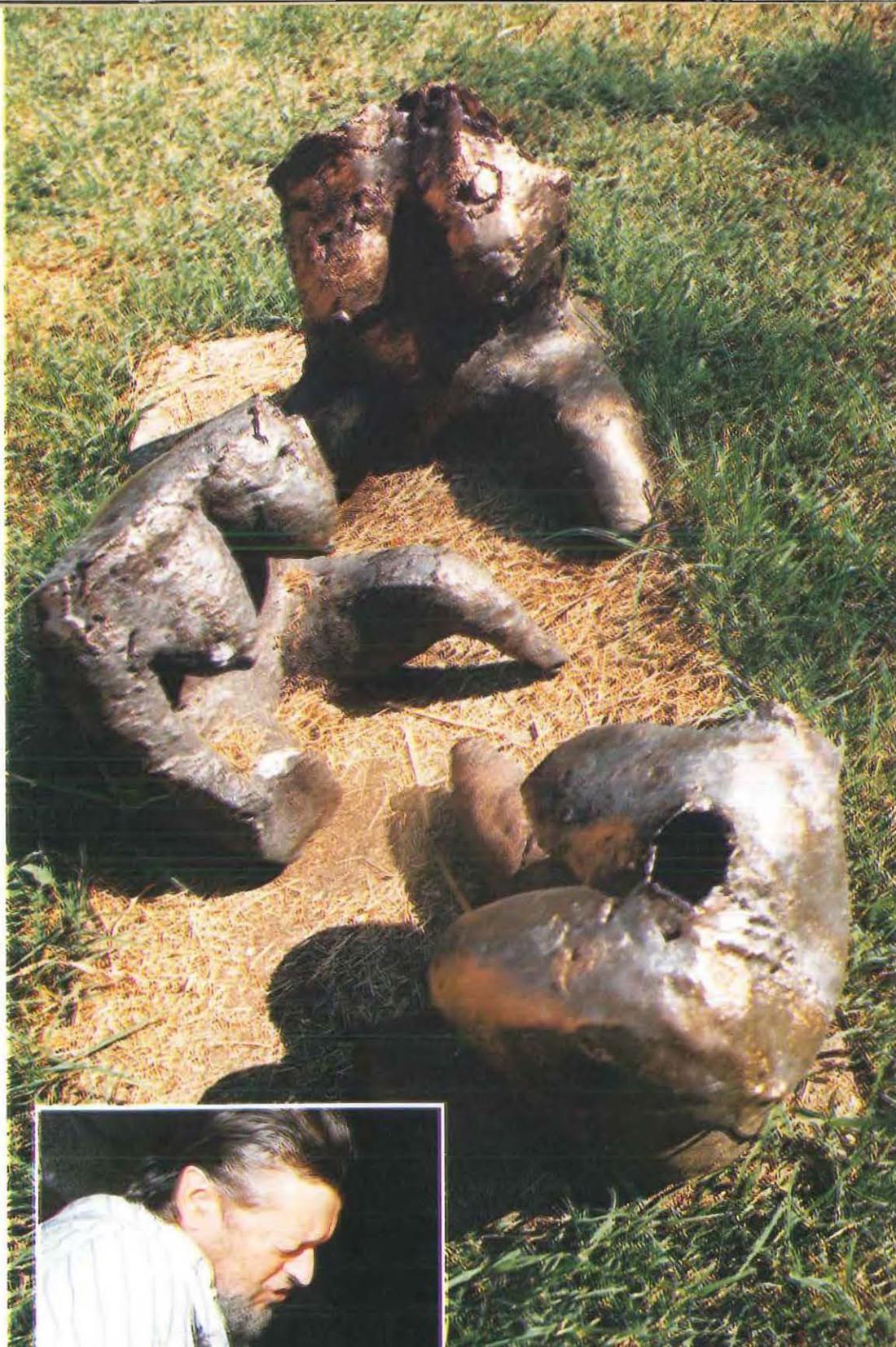


– Pourquoi n'ont-elles pas de tête ?

– Je ne voulais pas être trop réaliste mais rester très proche de l'authenticité.

– Pourquoi avez-vous appelé vos sujets des Anonymes ?

– En 1988, on m'a demandé une grande exposition pour Avignon qui soit dans la foule des festivaliers. J'ai donc pensé faire de grands personnages. Au départ, c'étaient des bouts de bois peints, des morceaux de tôle peints. Je me suis servi de tous les matériaux de récupération trouvés. Ils étaient hauts de 2,50 m à 2,80 m dans



Quand le festival s'est terminé, j'ai voulu recommencer ces *Anonymes*, les faire plus petits et en terre. Je me suis rendu compte que certains de mes personnages étaient plus proches de Tintoret qui est un peintre de la Renaissance italienne. Je me suis alors dit qu'on pouvait faire l'histoire de la peinture sur ces petits personnages en terre...

Et puis, cet hiver, en lisant un livre sur les anciennes civilisations égéennes, je remarque des petites statues, découvertes à Cnossos, représentant des divinités de la fécondité (moi j'ai fait le petit ventre rond de la femme enceinte chez mes petits personnages). Elles ont aussi la colombe sur la tête ou dans les mains, comme les miennes et les mêmes dimensions que les miennes. Elles ont 3600 ans et, tout d'un coup, je les découvre. Alors, je me suis dit : « Ça y est, mes Anonymes ont une paternité ! »

Et je n'attends qu'une chose, c'est de pouvoir partir là-bas, pour découvrir les lieux, savoir où elles ont été créées, les confronter avec les miennes.

Ce qui est important, c'est que mes statuette n'ont pas été faites d'après celles de Cnossos, il y a 3600 ans. Je les ai faites sans connaître les anciennes. Je les ai retrouvées !

C'est fabuleux, car on retrouve toute l'origine de l'art. On retrouve Jacometti, Matisse, Picasso qui sont de grands génies et qui ont fait leurs œuvres en pensant un peu à celles qui existaient déjà dans la civilisation grecque. Mais ils ne les ont pas copiées.

Les gens disent : « On a vu ce taureau ; Picasso l'a copié. »

Mais non ! Il l'a fait à sa manière ; et c'est l'autre taureau qui ressemble à celui de Picasso. Seulement, il existait bien longtemps avant.

C'est un peu l'histoire de notre art.



Reportage de Camille, Clotilde, Léa, Nabila, Lilian, Vincent, Virginie.  
Classes de CM1 de Mylène GO et de CM2 de Sophie Descamps.